



La Lettre Soufie



Mars/Avril 2004

N° 13

La Lettre Soufie regroupe quelques articles sur le soufisme selon quatre thèmes principaux, poème, article général, discours du maître de l'ordre Nématollahi Dr Nurbakhsh et histoire. Elle est publiée bi-mensuellement et reflète le contenu du site web Le Journal Soufi (journalsoufi.multimania.com)

Sommaire

Discours	1
La soumission	
Poème	3
La Quibla de la supplication	
Conte	4
Le lion et la vieille femme	
Histoire	7
Mr. Nicktab	
Humour	17
La pauvreté	

La soumission

Par Dr Nurbakhsh

La soumission, c'est s'abandonner de tout cœur à Dieu, sans condition ni exigence, et accepter de bonne grâce tout ce qui vient de Dieu.

Le soufi ne peut faire l'objet de l'attention et de la faveur particulière de Dieu, tant qu'il ne s'est pas soumis à la volonté divine.

Celui qui refuse cette soumission est comme un corps non conducteur, insensible au flux

d'énergie de la grâce et de la bénédiction particulière de Dieu ; mais lorsqu'il se soumet, il devient alors tel un corps conducteur, ouvert aux faveurs infinies du générateur d'énergie qu'est l'aide de Dieu.

La soumission consiste à accepter dans la joie les difficultés et les afflictions qui viennent de Dieu, car il faut se soumettre à la volonté divine.

La soumission, c'est ne pas mettre en cause des aspects de la création divine et voir dans sa propre ignorance la source de telles suspensions.

La soumission, c'est aussi avoir la certitude que le moindre mouvement dans la création dépend de la volonté de Dieu qui est la bonté absolue et l'absolue bonté, et que tout ce qu'Il fait est bon et juste.

Se soumettre au maître de la Voie, c'est se soumettre à Dieu car le maître est un symbole divin.

Il faut appliquer les règles de cette soumission dès le début de la Voie pour pouvoir ensuite se soumettre réellement à Dieu.

Le maître à qui tu te soumetts se doit de te soumettre peu à peu à Dieu

Ceux qui meurent à eux-mêmes par le poignard de la soumission, renaissent à chaque instant par le monde invisible. Comment la raison peut-elle percer leur mystère car ceux-là ont un tout autre langage

à travers son enseignement, et s'effacer, te laissant seul face à Dieu.

On informa Jonayd que Nouri était resté debout à gémir depuis trois jours et trois nuits. Il se rendit donc auprès de son ami et lui dit: "Si tu crois que gémir peut

être d'un quelconque profit, dis-le moi pour que je me joigne à toi, sinon mets ton cœur dans la soumission et il trouvera la joie. " Alors Nouri cessa de gémir et s'exclama: "Que Jonayd est un bon maître pour nous!"



La Quibla de la supplication

Divani Nurbakhsh

*Celui-là qui fut façonné comme la Quibla de la supplication,
dès le premier jour a été créé comme le confident du secret.*

*Pour que la beauté de la Vérité soit dissimulée aux autres,
toutes sortes de formes illusoires furent créées.*

Certains êtres furent créés pour la joie et le plaisir;

D'autres furent créés pour brûler et fondre.

*Alors que les ascètes furent créés pour la piété et la prière,
les gnostiques furent conçus pour l'impuissance et l'humilité.*

*Pour que "moi" et "nous" sur la voie de l'Amour disparaissent,
une route fut créée remplie de hauts et de bas.*

*Pour que le voyageur change de destination pour aller à la
ka'aba*

les mélodies du Shur et du Hejaz furent créées.

J'ai vu qu'envers ses ennemis

Nurbakhsh était bon,

Même si pour caresser les amis

il fut créé.



Le lion et la vieille femme

Conte africain

Il était une fois, dans un village d'Afrique, une vieille qui était si vieille

Qu'elle ne pouvait plus travailler aux champs.

Ce qu'elle pouvait faire, c'était prendre une grandealebasse,

La mettre sur sa tête, partir à la rivière,

Remplir laalebasse de l'eau de la rivière et revenir au village avec de l'eau.

Elle faisait ça tous les matins.

Or, un matin, alors qu'elle était penchée au-dessus de l'eau

Et qu'elle était en train de remplir saalebasse,

Voilà que, tout à coup, elle sent à côté d'elle un souffle.

Elle se tourne doucement et qu'est ce qu'elle voit sur la rive à ses côtés ?

Un lion, un lion d'Afrique, qui la regardait.

Elle n'a pas bougé, c'était une vieille, une vieille Africaine.

Elle savait ce qu'il faut faire en face du lion.

Quand tu es un homme, ton regard d'homme écrase celui du lion

Et tu peux le vaincre par le regard, si tu ne baisses pas les yeux.

Elle a regardé le lion droit dans les yeux.

Le lion n'a pas bougé.

La vieille l'a regardé si longtemps qu'elle a eu confiance.

Elle a senti que le lion ne l'attaquerait pas.

Alors, elle s'est redressée lentement,

Elle a mis saalebasse pleine d'eau sur la tête,

Lentement, elle a reculé, lentement, elle s'est retournée

Et elle a marché d'un pas décidé dans la savane en direction de son village.

Le lendemain, quand, au petit matin, elle est allée à la rivière,

Voici que le lion était encore là.

Il semblait l'attendre.

Elle l'a regardé, elle n'avait plus peur de lui.

Elle savait qu'il n'attaquerait pas.

Alors, elle a pris son eau à la rivière,

Elle l'a mise sur sa tête beaucoup plus vite que les autres jours.

Puis, elle a regardé le lion, elle lui a même souri.

Et puis elle est partie dans la savane, en direction du village.

Et tous les jours où elle allait chercher de l'eau à la rivière,

Le lion était là qui l'attendait.

Petit à petit, ils se sont apprivoisés l'un l'autre.



Elle s'est mise à lui parler.
Le lion a grogné gentiment comme un chat qui ronronne.
Bientôt le lion s'est mis à la suivre, dans la savane.
D'abord, il était à quelques pas derrière elle,
Et puis, les jours passant, il était plus près d'elle.
Un jour, il s'est trouvé à ses côtés.
Il marchait avec elle jusqu'à la fin de la savane, à l'entrée du village.
Il n'allait jamais plus loin.
Et c'est ainsi que la vieille femme est devenue l'amie du lion.
Et le lion, l'ami de la vieille femme.
Tous les jours, elle le retrouvait, tous les jours, ils se parlaient d'une certaine manière.
Elle lui racontait tous ses souvenirs de vieille femme,
Elle lui racontait tous ses soucis de vieille femme,
Elle lui disait tout ce qu'elle avait sur le cœur.
Et le lion semblait l'écouter attentivement.

Or, une nuit, alors que ça faisait des mois que le lion et la vieille femme étaient amis,
Une nuit, le lion a voulu savoir ce que la vieille femme pensait de lui.
Alors, parce que c'était la nuit et que personne n'était dehors dans le village,
Il s'est approché de la case de la vieille femme.
Il y avait encore une lampe qui brûlait,
Ce qui indiquait que les gens étaient éveillés.
Il a approché son oreille de la porte
Et il a écouté ce qu'on disait.

Et justement, la vieille femme était en train de parler de lui.
Elle disait que c'était le meilleur ami du monde,
Elle disait à quel point le lion semblait l'écouter,
A quel point il était doux comme un chat,
A quel point il semblait sage.
Mais elle a dit, il a un défaut qui gâche presque tout le reste,
Vraiment un défaut insupportable,
C'est que, voyez-vous mes enfants, il pue de la gueule !

Le lion a été blessé en son cœur.
Il a fui dans la forêt.

Le lendemain matin, avant d'aller à son rendez-vous,
Il est allé trouver un bûcheron qui bûcheronnait dans la forêt.
Il l'a regardé de son œil de lion, il a ouvert ses babines et lui a dit :
- Bûcheron, donne-moi ta hache, sinon je te mange !
Le bûcheron, sans hésiter une seconde, a lâché sa hache
Et il a couru, couru.
Le lion a pris la hache dans sa gueule
Et il est allé au rendez-vous.
Il a regardé la vieille femme, il n'était plus tout à fait pareil.
Elle a bien vu qu'il avait l'air plus féroce que les autres jours.

Le lion lui a dit :

- Oh ! vieille femme, tu vois cette hache, prends-la
Et donne-moi un coup sur le front, là où j'ai une bosse
rebondie frappe.

Et la vieille a dit :

- Mais non ! mais je ne veux pas frapper !
Mais pourquoi est-ce que tu veux que je te frappe ?
Mais tu es mon meilleur ami !
Pourquoi est-ce que je te frapperais ?
Le lion l'a regardée d'un œil féroce, il a soulevé ses babines,
Il a montré ses crocs saillants, il a ouvert sa gueule d'enfer.
Ses yeux semblaient brûler de haine et il lui a dit :
- Dépêche-toi de m'obéir, sinon je te mange !
La vieille a eu peur.
Sans plus hésiter, elle a pris la hache
Et elle a frappé un grand coup, à l'endroit où, sur le front,
Le lion avait une bosse bien rebondie.
Et le sang a giclé.
Et le lion s'est enfui dans la jungle.

Pendant trois mois, la vieille femme n'a plus revu son ami le lion.

Elle a pensé qu'il était peut-être mort.
Mais, au bout de trois mois, alors qu'elle était, comme d'habitude,
Penchée sur la rivière pour prendre son eau,
Elle a vu le lion venir vers elle.
Alors, elle a lâché sa calebasse et elle s'est exclamée :
- Oh lion ! te voilà de retour !
Oh, comme ça me fait plaisir !
Oh, comme tu m'as manqué !
Oh, quel bonheur de te retrouver !

Le lion l'a regardée et il lui a dit :

- Oui, je suis revenu.
Regarde comment est mon front.
Elle a regardé son front qui était tout à fait cicatrisé.
Et elle lui a dit :
- Oh ! mais on ne voit plus rien !
C'est tout à fait bien !
C'est comme si rien ne s'était passé, c'est tout à fait cicatrisé !
Le lion l'a regardée et il lui a dit :
- Oui, vieille femme, vois-tu, les blessures qu'on fait au corps,
Elles cicatrisent toujours.
Mais les blessures qu'on fait au cœur, elles saignent encore !

UNE BRISE SOUFFLE ET M'ENTRAINE DANS SON SILLAGE : Souvenir de Mr Niktab

Sufi mag n°59

J'ai eu le privilège de connaître Mr Niktab dès mon enfance car j'ai grandi dans son voisinage à Kermân en Iran. C'est seulement quelques années plus tard que je l'ai rejoint en tant que disciple sur la voie soufie Nimatullahi dirigée par Dr Nurbakhsh.

Mashallah Niktab, « Mushtaq ali shah » de son nom soufi a toujours été un modèle de chevalerie et d'Amour – bonté. Il fut respecté de

tous (enfants et adolescents y compris) et représentait un exemple de vertu à suivre pour les adhérents à la voie soufie.

Pour ma part j'ai saisi toutes les opportunités d'être en sa présence et de m'asseoir avec lui afin de bénéficier de son exemple et de sa sagesse. J'ai beaucoup repensé à lui à l'occasion de la cérémonie commémorant le 40^e jour de son décès. Il nous a quitté le 12 mai 2003 à l'âge de 93 ans et le déclic de son souvenir pour ainsi dire, fut pour moi un rassemblement soufi appelé "Dig Jush" qui en fait est une réunion sacrée où les soufis viennent méditer sur l'Unique.

Je me souviens que même à un âge très avancé et en dépit de son état de faiblesse apparent Mr Niktab se levait avec la vigueur d'un jeune homme pour se mettre au

service du Maître chaque fois que celui-ci le demandait.

Ayant vécu avec lui durant six ans dans notre centre soufi situé près de Banburry dans le comté d'oxford, je lui demandai un jour la permission de consigner par écrit certains de ses souvenirs. Avec un sourire ironique il me dit : « Ainsi tu penses que tu pourrais écrire

un article sur moi ? »

*Tu as dit : « je te tourmenterai »
Et je me suis demandé comment cela
serait possible.*

*Car là où tu es, il n'y a pas de tourments
Et quel est l'endroit où tu n'es pas ?*

Je protestai en disant que je ne

pourrais en aucune façon m'aventurer à écrire sans permission et encore moins sans y être poussé par la dévotion. Il éclata alors de ce rire indulgent qui le caractérisait et me rétorqua en ces mots : « je sais que cela est pour plus tard. Tu voudrais en fait griffonner quelques mots avec ton stylo après mon départ de ce monde et me faire passer alors pour un soufi fervent et un homme de Dieu ! Mais si Shams -i-Tabrizi se désignait lui-même comme

étant "personne" que pourrais je dire de moi étant donné que je ne suis personne en réalité »

Le vieux shaykh éclata de rire à nouveau et se tut pendant un moment. Sortant de son silence il cita les vers suivants.

Je ne suis ni soufi, ni ascète

*Ni adorateur, ni derviche
Une brise souffle
Et m'entraîne dans son sillage*

Un sentiment profond de gêne m'envahit à l'idée que j'avais été trop audacieux au point de perturber son état. Je me sentais mal et cela se voyait. Pour dissiper mon embarras le shaykh se proposa de me raconter l'histoire de Nâdir Shâh, dirigeant Iranien du 18^e siècle qui envahit l'Inde.

« Lorsque Nadir envahit l'Inde, son fils voulut épouser la fille du Roi indien et les anciens conformément à la coutume exigèrent l'arbre généalogique du jeune homme sur sept générations. Ne sachant que répondre le fils alla voir son père. Ce dernier offusqué lui dit : " La réponse est simple. Dis leur que tu es fils de Nadir lui-même fils du Sabre et ainsi de suite jusqu'à la septième génération ou mieux jusqu'à la soixante dixième génération avant nous. Ils sont tous issus de l'épée."

« Maintenant que tu commences à prendre ces notes, n'oublie pas que je suis personne. Si tu dois écrire un jour quelque chose prends soin de préciser que Personne fils de Personne demeure personne et n'a personne d'autre que le Bien-aimé. N'ayant rien, il a soumis son âme depuis une quarantaine d'années et l'a complètement perdu. Ces paroles me firent craquer et je me mis à pleurer sans pouvoir me retenir de rire en même temps. Je lui dis alors qu'il était de ceux qui avaient renoncé à leurs personnes au point où ils ne désiraient même plus avoir le moindre

vêtement pour se couvrir le corps. Réagissant avec vivacité à mes propos, il répondit : « celui qui a réellement renoncé à sa personne ne saurait être éprouvé, car il n'a aucune existence et le désir n'a plus aucune place dans sa conscience. Si on peut dire de quelqu'un qu'il a renoncé à sa personne au point où il ne désire plus même le moindre vêtement, alors sois certain que cette personne existe encore car il y'a toujours l'idée du désir dans cette allégorie. Tant que cette personne existe bon gré ou malgré, elle a un être et le fait même de *désirer ne pas désirer un habit* est encore un désir. »

[NB : pour alléger le texte les phrases ci-dessous soulignées en gras sont les sujets et questions sur lesquelles l'auteur demande à Mr Niktab de se prononcer. Les réponses de ce dernier sont mises entre guillemets en face des questions.]

Qu'est ce qu'un derviche ?

« Etre un derviche, c'est simplement ne rien vouloir. Un derviche ne désire absolument rien. En vérité lorsque tu vides ton cœur de tout sauf le Bien-aimé, tu obtiens le trésor de n'avoir aucune conscience du monde et de son contenu. Comme l'a dit Rûmi :

Si tu vides ce sac de tout ce pain

Tu le remplis des bijoux précieux de l'Omnipotence

Sur la vie et son sens : « la vie est un spectacle plein



le fait même de désirer ne pas désirer un habit est encore un désir

d'agitations, de cris et de lamentations. C'est un mélange de tragédie et de romance, mais la plupart du temps on prend des bourrasques. En même temps nous jouons tous un rôle clé dans le spectacle. Quand nous avons fini notre représentation nous devons quitter la scène. Dans l'intervalle nous changeons de plans allant d'un acte à un autre, tout en écrivant de nouvelles histoires et en créant de nouveaux rôles. A la fin les anciens scénaristes, les metteurs en scène, les maquilleurs et les directeurs doivent laisser leurs places aux nouveaux qui à leur tour partent à la recherche d'acteurs au chômage. »

« Essaierais tu de me dire par là que la religion est différente de la Vérité »

La question du bonheur :
« le bonheur c'est aimer de tout son cœur et être en complète harmonie dans son cœur sa conscience en d'autres mots, être « incolore » au sens soufi ».

Description du cœur: « c'est la réalité de l'existence d'une personne. S'il est pur il reflète Dieu, mais s'il est impur ce n'est pas un cœur car les gens qui ne sont pas vrais n'ont pas de cœur »

Définition de l'esprit : « bien sûr tu as entendu dire qu'il (l'esprit) est connecté à Dieu et cela est indiscutable. De même, je l'ai compris comme une forme d'énergie ou d'oxygène qui est la substance de la vie d'une personne et lorsqu'il quitte le corps, ce dernier reste sans vie. »

Explication de Dieu en tant que Réalité à atteindre. « Dieu est Amour et l'adorateur de Dieu est un idolâtre qui connaît et qui adore Dieu simplement comme une idole. Tu connais le poème qui dit :

*Celui qui en tant que non croyant
A compris ce qu'est une idole,
Sais avec certitude que
La vérité s'obtient dans
l'adoration d'idole*

Je fis remarquer que l'on pourrait remplacer le mot vérité par religion dans le poème précédent. Le shaykh protesta et me demanda : « Essaierais tu de me dire par là que la religion est différente de la Vérité »

Comment peut on atteindre Dieu, la vérité ? « En cherchant et en espérant -bien sûr avec la grâce de Dieu- on peut aller dans la bonne direction comme l'a dit Rûmi :

*Sans la grâce
Et l'élection de Dieu,
Même un ange n'a aucune chance.*

Quel est le voile constituant le plus grand obstacle sur la voie vers l'unité ? : « La conscience de soi »

Définition de l'Amour et de L'amant : « Dieu est Amour et l'Amour est Dieu .L'amant est enclin à pécher mais l'amour véritable vient à lui lorsqu'il l'apprécie en toute pureté, en ne voyant rien sauf

le Bien-aimé, en ne désirant rien d'autre que Lui et en considérant qu'il n'y a rien au dessus du Bien-aimé. Pour gagner le cœur du Bien-aimé, il faut renoncer à son propre cœur et à son âme, ignorer la multitude de sirènes et de divinités qu'on trouve le long de la voie et qui sont prêtes à dérober le cœur des voyageurs, car sur la voie de l'Amour, la première condition est de perdre la tête. »

Sur ce qui est nécessaire pour gravir l'échelle de la voie :

« La voie n'est pas une échelle. C'est plutôt une grande autoroute, droite mais escarpée. Lorsque tu t'y engages, tu dois être extrêmement attentif. La route en elle-même n'est pas très importante, tu dois avoir un bon guide, quelqu'un qui a lui-même parcouru la route entièrement. Comme on le dit : ne voyage pas à travers la vie sans un maître.

« Lorsqu'un maître est authentique, il est simplement un guide et non quelqu'un qui essaie de trouver un dieu qu'il a inventé lui-même. Pour cela, il faut avoir un cœur pur, être un compagnon chaleureux, un amant sans hypocrisie capable de savourer les choses pleinement et de voyager main dans la main avec quelqu'un jusqu'à ce qu'il atteigne le sommet du mont Qaf et qu'il s'envole à la manière soufie avec le Simurgh »

Sur le meilleur souvenir de sa vie :

« Il remonte à l'époque où j'étais allé construire une khaneqah à Shiraz. J'étais arrivé plein

d'enthousiasme prêt à aller travailler. Etant étranger et tout seul dans la ville je fis bientôt face à de nombreuses difficultés et je n'avais pas du tout. Un jour, je fus très frustré par l'attitude du bureau qui devait me donner le permis de construire nécessaire pour commencer les travaux. Je sortis précipitamment du bureau en grognant et je me retrouvai sur l'avenue Zand, le principal endroit où l'on pouvait traîner. Levant mes yeux au ciel comme j'en avais l'habitude, je demandai : « Pourquoi fais-tu ceci ? Que puis-je faire avec tous ces problèmes ? J'en ai assez de la vie ! Au même instant en baissant mes yeux, je croisai le regard d'un cul de jatte qui se déplaçait assis sur un morceau de pneu et qui me souriait.

Je restai cloué là, incrédule, mon regard fixé sur l'homme. Puis honteux, je m'éloignai pour fuir son regard tout en pleurant et en me maudissant. Le choc de cette rencontre ébranla en moi toute la complaisance et l'insouciance qui empêchait mon progrès sur la voie. Par la grâce de Dieu tout se passa bien ensuite. Tous les problèmes (liés à la construction) furent résolus. Mais je n'oublierai jamais cette rencontre. Je revois encore l'image de cet homme sans jambes.

A ce moment de notre entretien, le vieux Shaykh continua sur sa lancée et aucune autre question ne vint interrompre ses propos. Il se mit à parler de l'Amour. D'abord à propos d'un homme originaire de notre ville,



La voie n'est pas une échelle. C'est plutôt une grande autoroute, droite mais escarpée

connu pour être un assoiffé d'amour .Cet homme avait perdu tous ses biens, sa notoriété, son travail et finit par devenir mendiant dans son propre voisinage. Ensuite, ce fut l'histoire du phalène symbolisant l'amant et qui apercevant la lueur de la bougie est irrésistiblement attiré vers elle et se jette sur la flamme inconscient de la douleur pour sacrifier sa vie et être ainsi consumé par l'Amour. Puis ce fut l'histoire des petits moineaux dont les habitants de kermân ont fait une légende. Ils racontent qu'un moineau avait pondu six œufs dont l'un donna un caneton. La mère moineau rejeta cet étranger en le négligeant et le privant des avantages de ses autres oisillons. Elle poussa la persécution de cet affreux caneton au point de lui infliger des coups de bec furieux. Elle lui fit si mal que le pauvre caneton se mit à crier sa douleur. Finalement (à force de souffrance et de cris) le caneton devint un rossignol ayant atteint la station spirituelle liée à cet oiseau. Le vieux shaykh tira ensuite la leçon de cette histoire en disant que le soufi doit être la meule sur laquelle l'on écrase le grain. L'on doit développer la plus grande tolérance sans se plaindre ou se lamenter de la dureté de cœur du Bien aimé mais en acceptant plutôt ses épreuves et ses afflictions diverses. « Si tu arrives à passer les épreuves avec succès, tu deviens un rossignol digne de te percher sur le noble rameau de la vie pour y captiver les cœurs avec ton

chant sous l'admiration du monde.»

Le dernier propos du shaykh fut le suivant : « il faut être un amant sincère pour pouvoir avancer. Car le soufisme, c'est la sincérité. Il faut avoir un Maître, un guide qui connaît la Voie et peut diriger le voyageur en lui montrant le chemin. Le voyageur quant à lui doit s'engager sur la voie en tant qu'amoureux .Bien qu'il soit possible d'atteindre le but en une seule nuit ,il faut être prêt à endurer tous les efforts et la souffrance nécessaires. Comme l'a expliqué Rûmi :
*Attar a traversé toutes les sept cités de l'Amour
La grâce de cette traversée
Vient de l'attention du cœur*

Il se tut puis faisant un geste vers la maison du Maître il me dit : « Reçois le car si tu ne viens pas pour le connaître, tu ne sauras pas qui il est. » Et à voix basse, il psalmodia les vers suivants :

*Lui que tu vois, cœur vibrant
sous la tunique
Est un vieux combattant que
le monde n'a pas encore fini
de découvrir.*

Sur le point de partir je me levai et je voulus lui baiser la main mais il n'accepta pas .Alors je l'embrassai sur le front. Avant de partir, je pris mes notes et quelques photos pour illustrer tout ce que j'écrirai de peur d'oublier quelque chose de cette entrevue.

Durant l'été 2002, je suis revenu en Angleterre et j'ai eu le privilège de revoir le vieux Shaykh depuis notre entretien. Bien qu'ayant pris de l'âge et en dépit de son



Reçois le car si tu ne viens pas pour le connaître, tu ne sauras pas qui il est

affaiblissement physique son verbe était toujours aussi vivant et vigoureux. Il était confiné à sa chambre et limité dans ses mouvements après une opération du genou dû à une arthrite. Il ne déplaçait plus qu'à l'aide d'un déambulateur Zimmer et un derviche veillait sur lui.

J'allais le voir tous les après midi et malgré mes tentatives pour le faire parler, il n'avait plus le goût de la conversation bien que sa mémoire fut intacte et aussi parfaite que d'habitude sur les événements même les plus anciens. Il me fit un jour la réflexion suivante avec de la pitié dans le ton : « Un grand nombre de choses ne peuvent pas être dites car de nombreuses personnes ne sont pas encore prêtes à les entendre. Certains les rejettent comme n'étant pas vraies et d'autres les interpréteront mal. De telles observations doivent être confiées à la tombe car, le cœur d'un dévot de Dieu doit être la tombe des secrets. »

Je me souvins de lui un demi-siècle en arrière alors que nous étions voisins et qu'à la demande de ma mère, il faisait l'appel à la prière. Le timbre clair de sa voix pleine de douceur s'élevait du toit de la maison tôt le matin. Il confirma en souriant mes souvenirs. Et, pour me faire plaisir il évoqua avec nostalgie mes parents.

Mon père et le shaykh d'abord voisin finirent par devenir des amis très proches. Chaque semaine, la veille du vendredi jour d'adoration par excellence dans la communauté, ils se rendaient

tous les deux, pieds nus dans les contreforts montagneux de notre ville. Ils y allaient pour passer la nuit en prière dans la mosquée isolée du deuxième imam et ne rentraient que le lendemain. Il en fut ainsi jusqu'à leur rencontre avec une bohémienne dotée de pouvoirs spirituels qui les mit dans un état spirituel transcendant de loin l'ascétisme qui consiste à aller pieds nus dans la montagne.

Lorsque mon père me raconta cette histoire il y'a trente ans j'eus du mal à le croire. Mais voilà que soixante plus tard et sans que je l'y invite, le vieux Shaykh me la répétait confirmant ainsi les propos de mon père. Tout en me laissant prendre des notes, il me dit avec beaucoup d'indulgence « On ne devrait pas écrire de telles choses. Les gens n'y croiront pas de toutes façons et en plus de telles histoires peuvent paraître ridicules. »

A cette époque où il n'y avait ni radio ni télévision juste quelques lecteurs de cassettes (que nous n'avions pas à la maison) le shaykh venait chez nous tous les vendredi matin. Il s'installait et chantait avec une voix mélodieuse des vers du *Mathnawi* de Rûmi ou récitait des vers du Divan de Shah Ni'mat Allah qui était considéré comme hérétique et sunnite par les ultraconservateurs. Mon père avait ramené de nombreux livres d'Inde et c'est à travers eux que j'ai pu me familiariser très tôt avec les écrits de Hafiz, Rûmi et Shah Ni'mat Allah. Les livres focalisaient mon intérêt et

lorsque mon père s'en aperçut, il m'autorisa à m'asseoir dans un coin et à écouter leurs séances de lecture.

Avant la deuxième guerre mondiale, notre voisin rejoignit l'armée mais je ne me souviens pas l'avoir vu en uniforme. Après son service militaire il fut employé dans une banque nationale dont il devint par la suite administrateur. Lorsqu'il se maria et que sa jeune épouse vint habiter avec lui, il était déjà bouleversé par les tourments spirituels.

Je me souviens de la naissance de son premier enfant, puis de celle du second et je revois leurs visages angéliques. Les festivités célébrant le mariage de ma sœur eurent lieu dans leur maison car sa femme était très proche de ma mère au point d'être sa confidente.. A cette époque là, mon père entreprit un long voyage au cours duquel l'Iran bascula dans le chaos. L'insécurité régnait partout. Ma mère, seule à assumer la charge de ses enfants, d'une vieille femme dévouée et d'une jeune servante, était terrifiée. Malgré la chaleur estivale, notre courageux et désintéressé voisin entreprit de dormir sur le toit qui reliait notre maison à la sienne afin que ma mère soit rassurée. Lorsqu'en hiver le froid rendit impossible les nuits à l'extérieur, notre ami et voisin dans sa bonté déménagea sa chambre à coucher dans une pièce de sa maison ayant un mur commun avec la notre afin que en cas de besoin ma mère ait juste à taper sur le mur pour le prévenir.



Mr Niktab était entre autre un sportif adepte de l'ancienne école des athlètes iraniens. Son comportement était un exemple de la chevalerie dont la pratique est entretenue depuis plus d'un millénaire. Dans notre voisinage pour ne pas dire dans toute la ville de Kerman, il était connu pour sa bonté, sa générosité et son humilité. Jusqu'à notre déménagement, je le voyais chaque jour superbe et souriant avec bonté sur son vélo.

Les voisins qui avaient des problèmes guettaient son passage et n'hésitaient pas à se mettre au travers de son chemin pour l'arrêter. Toujours avenant et sans airs de supériorité, il essayait de faire avec joie ce qu'on attendait de lui. Plus d'une fois, j'ai entendu mon père qui était lui-même un chevalier du même genre relater les bonnes œuvres accomplies par cet homme noble.

Lorsque nous quittâmes Kermân, il n'eut plus de contact entre nos familles. En fait, il quitta lui aussi notre quartier avec sa famille pour s'installer dans une autre partie de la ville.

Nous nous revîmes dans d'autres circonstances. Ce fut à la Khaneqah de Kermân où l'attention paternelle qu'il m'avait prodigué dans mon enfance était à présent placée dans la relation soufie de Shaykh à disciple. Dès ce moment et ce jusqu'à mon départ de l'Iran, je le rencontrais souvent en tant que Mentor désintéressé sur la Voie .Il n'était plus l'époux et le père de famille d'autrefois mais plutôt un

responsable virtuellement célibataire et totalement investi dans ses devoirs sur la Voie. Il était étranger à toute idée de domicile ou de résidence et en fait il n'était dorénavant habitant d'aucune ville. Le shaykh se trouvait dans l'état d'absorption propre à ceux qui sont complètement attirés par le Bien-aimé au point où tout son être était au service du Maître, prêt à suivre tous les ordres de ce dernier.

Son premier chantier fut la reconstruction de la Khaneqah de Kermân dans un immeuble qui avait été loué pour des réunions, le Tekiye-ye Modirrol-Molk. La khaneqah fut réaménagé et agrandie pour devenir le centre de réunion d'une assemblée croissante de derviches qu'elle est aujourd'hui. Peu après ces travaux, le Shaykh obtint une retraite anticipée pour se consacrer aux tâches de son cœur c'est-à-dire se mettre à la disposition entière du Maître dans l'accomplissement des projets nécessaires pour l'expansion de l'ordre. Il confia sa famille (sa femme et ses sept enfants) aux soins de Dieu.

Chaque fois qu'il avait réuni l'essentiel du matériel nécessaire, les briques et le ciment, il commençait lui-même les travaux. Petit à petit un cercle de travailleurs se formait autour de lui composé de charpentiers, de maçons, d'électriciens, de plombiers et de simples travailleurs tous initiés par lui et investis aussitôt dans le travail de la khaneqah pour leur première application du soufisme.

Finalement, le Maître le nomma Shaykh résident de la Khaneqah de Shiraz une ancienne cité culturelle. Enfin il avait un endroit pour héberger sa famille qui y aménagea et y vit aujourd'hui encore. Au décès du bien-aimé Kobari, il fut fait Shaykh des shaykhs de l'ordre et le Maître lui donna le nom honorifique de « Mushtâq Ali Shah »

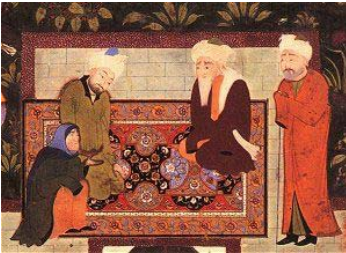
Lorsque le maître quitta l'Iran au printemps 1979, Mr Niktab s'installa à Téhéran pour gérer les affaires de l'ordre en Iran. Quelques années plus tard, le Maître l'appela à ses côtés en Grande-Bretagne où il demeura jusqu'à son dernier souffle.

Aussi longtemps qu'il fut capable de se déplacer sans difficultés, le centre du Maître lui servit de base pour ses activités. C'est de là qu'il était envoyé à l'étranger pour rendre visite aux lointaines communautés soufies de l'ordre à travers le monde. Il fut chargé de l'achat de nombreuses maisons aux USA que lui et les initiés locaux transformèrent en Khaneqah. Après plusieurs décennies d'efforts ininterrompus en Iran et à l'étranger, il succomba à un grand affaiblissement causé par une arthrite des genoux qui l'avait confiné dans sa chambre ces dernières années. Il est enterré entre deux arbres majestueux (un cyprès et un sapin) dans la partie islamique du cimetière municipal de Banburry (comté d'Oxford).

Sa devise pourrait être le poème qui se situe au début de cet article car, il récitait ces vers très souvent à l'occasion



Le shaykh se trouvait dans l'état d'absorption propre à ceux qui sont complètement attirés par le Bien-aimé



Ce fut une très belle et joyeuse journée pleine de larmes et de rires

de ses enseignements sur l'Unité Divine. Charmaine et Merida deux sœurs soufies qui participèrent aux soins de Mr Niktab dans ses derniers moments nous ont fait la description suivante de son départ d'ici-bas.

Le temps ce lundi là n'avait rien d'inhabituel pour cette région de l'Angleterre. Le ciel était parcouru de nuages noirs projetant leurs ombres sur la verdure De temps à autre une pluie aussi brusque que brève laissait la place à un ciel éclatant de soleil. Mr Niktab était paisiblement étendu dans son lit, incapable de parler. Il communiquait en clignant des yeux une fois pour dire « oui » et deux fois pour dire « Non ».

Le médecin devait passer ce jour là. Il arriva vers une heure et demie de l'après-midi. En entrant dans la chambre il demanda comment allait Mr Niktab. « Il va bien jusque là » répondit Terry.

Puis le Docteur prit son pouls qu'il trouva normal. Il demanda ensuite à Terry de s'enquérir en persan sur le confort du Shaykh. Terry posa la question à Mr Niktab d'une voix douce et aimable mais il n'eut aucune réponse. Le médecin se pencha sur le Shaykh et s'exclama : « je crois qu'il est parti » .Il sortit chercher son stéthoscope puis revint tâter le cœur du Shaykh. Ensuite, calmement il confirma : « Oui, il est parti. ».Mr Niktab venait de s'en aller paisiblement. Terry referma les yeux de Mr Niktab puis silencieusement nous sortîmes de la chambre en refermant la porte. Le Maître fut informé. Contrairement au temps qu'il faisait dehors, ce

décès n'avait rien de dramatique.

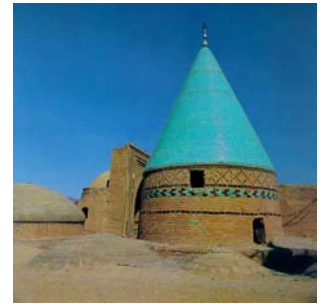
Vers quatre heures et demi, Mr Niktab fut amené aux pompes funèbres. Le lendemain, jour de son inhumation, le temps était identique à celui de la veille avec en plus un aspect théâtral dû au fait qu'il tomba de la grêle. Vers une heure demi ce jour là nous nous retrouvâmes à la mosquée de Banbury. Le Maître demanda que l'honneur d'effectuer la toilette mortuaire revienne à Lenny, Ahmad, et Terry dans la salle d'ablutions de la mosquée. Nous participâmes tous à la prière en l'honneur de Mr Niktab. Par la suite lorsque nous rejoignîmes le Maître au lieu d'inhumation la grêle s'arrêta et le soleil se mit à briller ardemment. Quelques monticules de nuages sillonnaient le ciel bleu. Les oiseaux chantaient et l'air était à la fois frais et chaud. Le Maître était assis sur un banc d'où il avait une vue parfaite sur la tombe située entre un cyprès et un sapin. Sous le regard du Maître, nous inhumâmes Mr Niktab . Nous savourâmes des rafraîchissements, des confiseries, du sirop de rose glacé et nous écoutâmes la musique du Saqi-nameh de Shaker un des précédents grands Shaykhs, poème chanté par Mr Kiyani. Il y a de cela quinze ans, alors que Mr Niktab écoutait cette musique à Washington, il demanda à Lenny de passer la même cassette audio à ses obsèques. Ce fut une très belle et joyeuse journée pleine de larmes et de rires.

La musique s'arrêta au moment où la tombe fut remplie de terre et recouverte avec des fleurs. Le Maître avança jusqu'à la tombe et se recueillit en silence pendant quelques minutes. Il retourna ensuite s'asseoir et fit un commentaire sur le charme des sédiments de terre recouvrant la tombe. Il fut si touché par l'aspect paisible, la beauté, l'élégance et la simplicité de l'évènement, qu'il dit : « J'ai l'impression d'être moi-même en train de mourir » (MAN HAM HAVÂ-YE MORDAN DÂRAM) puis il sourit.

Le dimanche suivant, une cérémonie commémorative

eut lieu à la khaneqah de Londres en présence du Maître. Le Dr Reza QASEMI rendit un hommage émouvant à l'homme qui avait si bien servi et inspiré tant d'autres. Des cérémonies similaires eurent lieu dans les Khaneqah à travers le monde : Iran, Amérique du Nord, Australie, Europe. Dans tous ces endroits, on se souvint de Mr Niktab avec beaucoup de tendresse.

J'ai l'impression d'être moi-même en train de mourir



Histoire de Mulla Nasrouddin

La pauvreté

Etant tombé dans une grande pauvreté, Nasrouddin vient chaque jour, depuis plusieurs semaines, se prosterner avec respect devant un vieux pan de mur, puis il s'écrie :

- Ô toi, je t'en prie, prête-moi mille dinars !

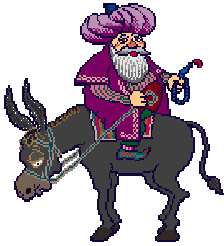
On se dit que le Hoca a définitivement perdu la raison.

- Allons, finit par venir lui dire un de ses amis, cesse de te ridiculiser. Tu ne crois pas tout de même que ces pierres vont accéder à ta demande !

- Tu me prends pour un idiot à ce que je vois...

- Mais pourquoi viens-tu alors ?

- Je suis très pauvre, tu le sais, et j'essaie de m'habituer peu à peu aux refus.



La Lettre Soufie



Publication bimensuelle
sous format
électronique

E-MAIL:

lettresoufie@bigfoot.com

WEB

journalsoufi.multimania.com

Appel a participation!

Visitez notre site web et
soumettez vos propositions
d'articles sur le soufisme.

A propos de la Lettre Soufie...

La Lettre Soufie est une compilation d'articles récents publiés sur le site web journalsoufi.multimania.com et distribuée électroniquement. La plupart des articles sont des traductions d'articles écrits en anglais et en persans dans le magazine Sufi (<http://www.nimatullahi.org/MAG.HTM>)

Adresses des Maisons de Soufis

Adresse des Maisons de Soufis de la confrérie Nématollahi en pays Francophones (liste complète sur site <http://journalsoufi.multimania.com>):

France	Afrique	Canada
50 Rue du Quatrième Zouaves Rosny-sous-Bois 93110 Paris, France Tel :33- 1-48-55-28-09	63 Boulevard Latrille BP 1224 Abidjan, CIDEX 1 Côte d'Ivoire Tel :225-22410510	1596 Ouest avenue des Montreal H3G 1B4 Quebec, Canada Tel:(514) 989-1411
116, avenue Charles de Gaulle 69160 Tassin-La-Demi-Lune Lyon, France Tel :33-4-78-34-20-16	Quartier Beaurivage BP 1599 Porto-Novo Bénin Tel :229-21-4706	1784 Lawrence Avenue North York, Toronto, Ont Canada M6L 1E2 Tel :(416) 242-9397
	Azimmo Secteur 16 Villa 12 Ouaga 2000 17 B.P. 1790 Ouagadougou 17 Burkina Faso	1735 Mathers Avenue West Vancouver, B.C. Canada V7V 2G6 Tel:(604) 913-1174
	Villa D89 Pres Residence Hotel Wawa Magnambougou Fasso-Kanu BP 2916 Bamako Republic of Mali	

LA LETTRE SOUFIE
LETTRESOUFIE@BIGFOOT.COM
HTTP://JOURNALSOUFI.MULTIMANIA.COM